

d'Essex, premier constable de la Tour, elle soutint le siège de l'usurpateur Stéphen, qui s'en empara malgré la vaillante défense de Mandeville. Elle fut réparée de nouveau, en 1155, par Thomas a Beket, alors chancelier d'Henri II. Sous le règne de Richard Cœur-de-Lion, Willams Longchamps, évêque d'Ely et chancelier du royaume abattit le mur de la ville jusqu'à la porte appelée la poterne, anticipa sur Tower-Hill (terrain appartenant à la cité) pour agrandir et augmenter la Tour Blanche et entoura ces nouvelles constructions d'un mur de défense et d'un large fossé. La Tour fut achevée par Henri III qui, en dépit des remontrances des citoyens de Londres et même d'avertissements surnaturels (s'il faut en croire les historiens contemporains), la fortifia complètement. Ces nouveaux travaux furent détruits par un tremblement de terre, recommencés, et détruits de nouveau par la même cause, en 1241, à la grande joie des habitants de Londres, qui voyaient avec peine s'élever une forteresse qui menaçait leurs libertés. La superstition attribua ces accidents à la puissance de Thomas a Beket, le patron de la cité. Sous ce règne la Tour fut blanchie; c'est de cette époque que date son nom; on s'occupa aussi des magnifiques chapelles de Saint-Pierre et de Saint-Jean, et un jardin fut planté autour des bâtiments; le roi établit une ménagerie dans la forteresse et prit une portion du rempart du côté est de l'entrée, depuis appelée Lion's Tower, pour le logement des gardiens. En 1235, l'empereur Frédéric lui envoya trois léopards en allusion à ses armes qui portaient trois de ces animaux, et de cette époque jusqu'à une date assez récente, une ménagerie fut constamment entretenue à la Tour (1). De nombreux travaux furent faits aux tours et aux remparts pendant les règnes suivants. Edward IV empiéta encore sur Tower-Hill, et bâtit une porte extérieure qu'on appella Bulwark Tower. Dans la première année de son règne, un échafaud et une potence furent élevés sur Tower-Hill, mais les citoyens jaloux de leurs privilèges demandèrent leur démolition; pour les apaiser on fit une proclamation qui déclarait: « Que cet échafaud ne serait compté ni comme exemple ni comme pré-cédent attendant aux libertés et privilèges de la cité. »

Richard III répara la Tour, et Stowe cite une ordonnance de saisir partout le royaume les ouvriers nécessaires aux travaux. Sous Henri VIII on en dressa un plan qui existe encore, et qu'on voit à Westminster, dans le Chapter House. Dans la seconde année du règne d'Edward VI, un français logé dans la Middle-Tower mit involontairement le feu à un baril de poudre qui fit sauter l'édifice; dès ce temps la Tour comprenait dans l'enceinte de ses murailles une superficie de plus de douze acres, et, sans le fossé, une circonférence de trois mille pieds (2). A cette époque la Tour de Londres, consistant seulement en une citadelle, était entourée par deux remparts, l'un

(1) Elle est maintenant au jardin zoologique.

(2) Le pied anglais vaut 3 décimètres 4 millimètres.